



Journée Lycées du SNCEEL
**La réforme du lycée en cycle terminal :
préparer les élèves au supérieur**

Paris, SNCEEL, 20 mars 2012

Réussir l'entrée dans l'enseignement supérieur

Laure ENDRIZZI

INSTITUT FRANÇAIS DE L'ÉDUCATION
Service Veille et Analyses

Plan de la présentation

- Les représentations : quelques clés de lecture
- Entrée dans l'enseignement supérieur et parcours
 - Chiffres clés
 - Facteurs influençant le choix d'études
 - Parcours plus ou moins risqués
- Le métier d'étudiant : des expériences complexes
 - Profils de décrocheurs et capacité d'anticipation
 - Relations entre pairs et avec les enseignants
 - Manières d'étudier et rapport aux études



Les représentations : **Quelques clés de lecture**

La poursuite d'études supérieures

- Plus une **nécessité sociale** qu'une ambition personnelle, mais quel degré de rationalité ?
- Les choix sont-ils l'expression de dispositions socialement acquises, du capital culturel des familles (Bourdieu) ?
- Les choix résultent-ils d'une évaluation rationnelle des coûts, risques et bénéfices, selon la position sociale des familles (Boudon) ?

Quelles représentations influencent les choix d'études ?

- Approche de type « capital humain » : arbitrages coûts – avantages – revenu anticipé
 - Le capital humain peut être défini comme l'ensemble des capacités, connaissances et compétences que les personnes acquièrent par l'éducation, la formation et l'expérience (UE).
- Valeur d'un diplôme aux yeux des familles :
 - Un système éducatif dont les formations sont lisibles ?
 - Un marché de l'emploi dont les besoins sont connus ?
 - **Des usages sociaux et jugements plus ou moins normatifs, construits au fil des parcours**
 - Au travers une diversité de relations sociales

Pourquoi les représentations nous intéressent ? cf. Boudesseul et al., 2010

- Les représentations interviennent dans la réussite scolaire et la mobilité ascendante
- Représentations > anticipations, variables selon leur portée dans le temps et l'amplitude de leurs objets
 - Plan, projet, attente, aspiration
 - Anticipation non rationnelle (contre postulat de rationalité des modèles du capital humain)
- Valeurs et jugements normatifs, selon l'origine sociale et l'environnement local, dans toutes les formes d'anticipation



Entrée dans l'enseignement supérieur et parcours

Chiffres clés - France (MESR)

qui entre dans l'enseignement supérieur (ES) ?

- 64% des jeunes d'une génération sont bacheliers
 - 34,6% lauréats d'un bac général, 16,6% d'un bac technologique, 12,6% d'un bac professionnel
 - Une proportion qui varie peu depuis 15 ans, mais une progression importante des bacheliers professionnels (1987)
- 53% des jeunes d'une génération entrent dans l'ES, soit 78% des bacheliers
 - Quasi totalité des bacheliers généraux, 75% des bacheliers technologiques, 23% des bacheliers professionnels
- Quid des 22% de bacheliers qui ne s'inscrivent pas dans l'ES ? Poids de l'auto-sélection ?
 - Mais formation hors ES (BTS avec contrat d'apprentissage ou de professionnalisation)

Chiffres clés - France (MESR)

où les étudiants s'inscrivent-ils ?

- Les bacheliers généraux sont de moins en moins attirés par les formations universitaires générales
- Les bacheliers S se distinguent par la diversité de leurs orientations (1/3 inscrits dans une filière universitaire scientifique)
- Les bacheliers technologiques et professionnels s'orientent majoritairement en STS
- **À peine plus d'un étudiant sur deux s'inscrit à l'université (55%) => désaffection**
- Progression et baisse de sélectivité des filières courtes
 - 10,5% en STS – 5,3% en IUT (contre 3,6% en CPGE)
- Où vont les autres ? écoles d'ingénieurs, autres écoles (commerce, gestion, vente, comptabilité, notariat, architecture), écoles d'arts et de la culture, écoles paramédicales, universités privées,...

Des inégalités en termes d'accès

- Des logiques cumulatives (Landrier & Nakhili) :
 - Choix d'options à la sortie de l'enseignement obligatoire + choix de la série du baccalauréat + difficultés rencontrées dans la scolarité secondaire
=> limitation des possibles
- Une auto-sélection avérée (Duru-Bellat)
 - Les filles, moins ambitieuses, s'orientent (et sont orientées) vers des filières moins prestigieuses
 - Les filières restent socialement typées
 - Classes favorisées => CPGE, médecine, droit, études scientifiques
 - Classes moyennes et populaires => STS, IUT, universités

Facteurs influençant les choix d'études

- À l'adolescence, influence significative du capital culturel des familles sur les aspirations des jeunes (Dumora)
 - Logique idéaliste => logique plus pragmatique
 - Espace des possibles => espace du probable
- À performances scolaires égales, les jeunes issus de milieux modestes se montrent moins ambitieux => auto-sélection
 - Diversification des parcours
 - Combinaison entre origine sociale (diplôme des parents) / aspirations d'études / performances scolaires



Influence des pairs

(cf. Dupriez et al., 2009)

- Des lieux de socialisation significants
 - En termes d'information
 - En termes de modèles
- Pas seulement une question de niveau scolaire, aussi de ressources sociales et culturelles
- Rôle du contexte institutionnel :
 - Influence plus marquée dans les systèmes éducatifs non différenciés (≠ systèmes à sélection précoce)
 - Aspirations à la poursuite d'études plus fortes dans les écoles favorisées

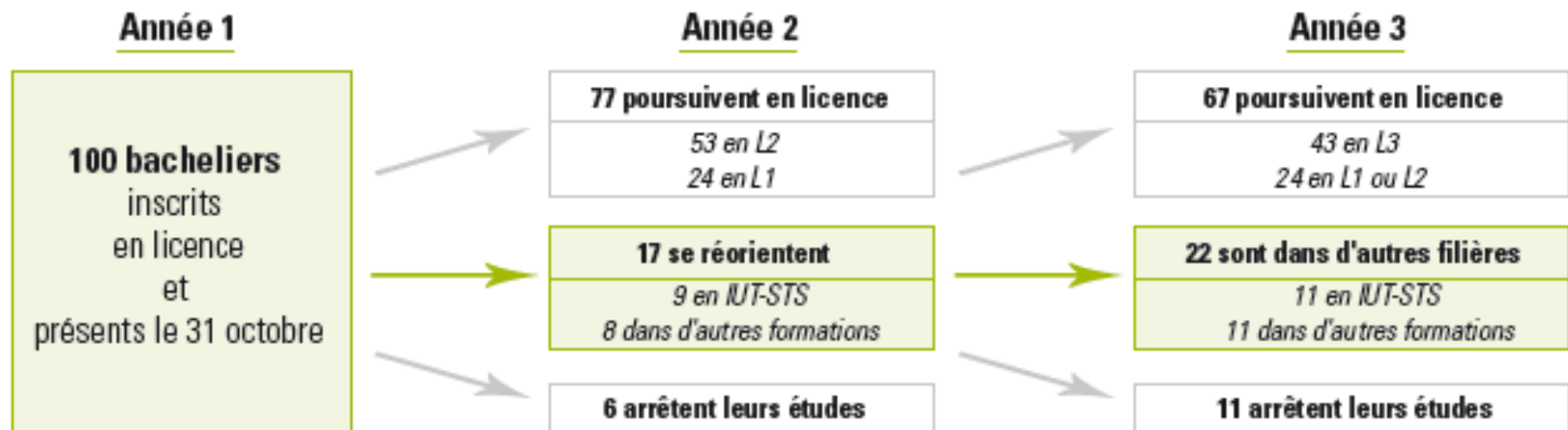
Des parcours plus ou moins risqués cf. Beaupère et al. (2007)

- Des parcours diversifiés, plus ou moins chaotiques (ré-orientation, reprise d'études,...)
- Des chances de réussite variables selon la scolarité antérieure
 - Type de baccalauréat et âge d'obtention
- Et selon l'établissement et/ou la filière : cohérence des enseignements et exigences (évaluation, travail personnel) plus ou moins explicites

Chiffres clés - France (MESR)

quels parcours en licence ?

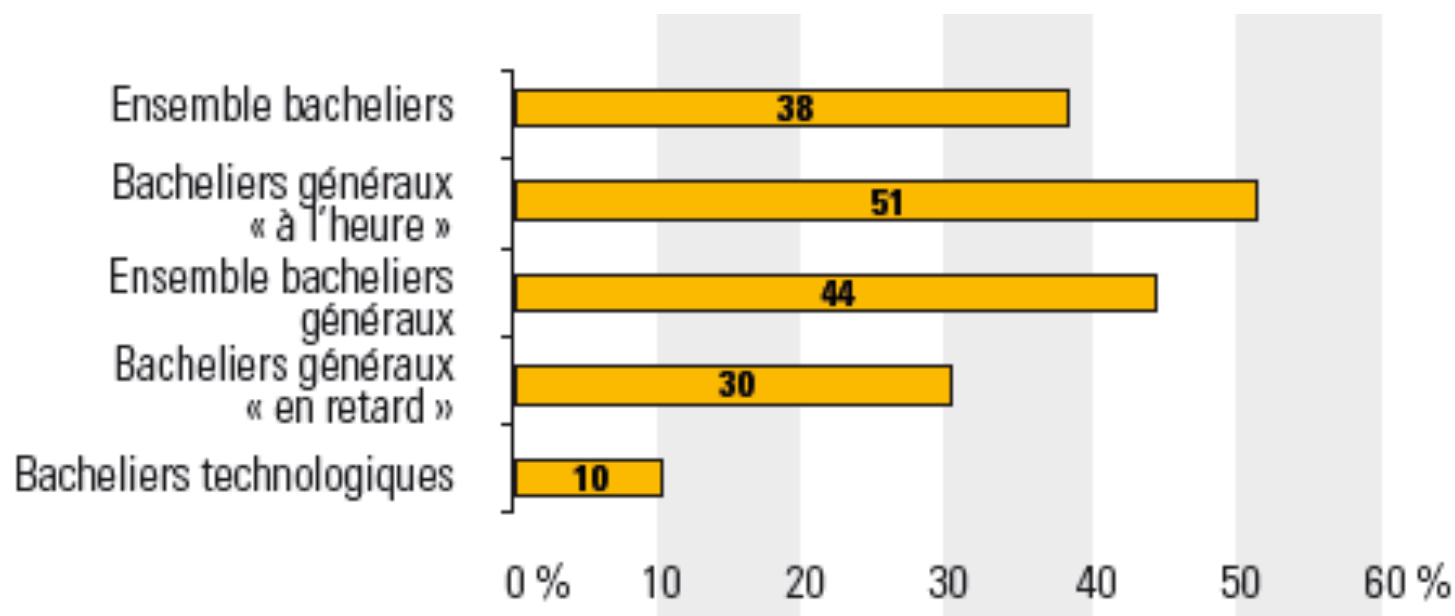
- Dans les universités :
 - À l'issue de la première année de licence (L1) :
 - **1/4 étudiant redouble,**
 - **1/10 abandonne,**
 - **2/10 s'orientent en IUT ou STS**



Chiffres clés - France (MESR)

quels parcours en licence ?

- À l'université, 38% des inscrits en L1 obtiennent leur licence en 3 ans
 - dont 51% des bacheliers généraux « à l'heure »,
 - et 10% des bacheliers technologiques
- Ceux qui entrent en licence professionnelle réussissent à 88% leur L3 en un an, indépendamment de la scolarité antérieure



Des inégalités en termes de réussite

- Les bacheliers S réussissent mieux que tous les autres
- Profils à risque / scolarité antérieure
 - Ceux qui ont redoublé dans leur scolarité antérieure
 - Ceux lauréats d'un bac technologique ou professionnel
 - Ceux dont les voeux d'orientation n'ont pas été satisfaits
- Profils à risque / caractéristiques individuelles
 - Genre (garçon), origine sociale (modeste), origine ethnique (maghrébine)
 - Possibilités financières des familles / temps à consacrer aux études



Au delà des déterminismes sociaux et scolaires

- Capacité des jeunes à s'adapter à leur environnement d'études, à rebondir face aux difficultés
- Ceux qui échouent ou abandonnent : plus impulsifs, moins enthousiastes
- Sentiment d'efficacité personnelle
 - Mais sur-estimation fréquente des performances
 - Importance des cercles relationnels (familles, amis)
 - Partager les mêmes préoccupations de réussite

Anticiper, oui mais pas trop

- Compétences à s'orienter (PDMF) vs construction d'un projet personnel et professionnel (PPP ou PPE)
- Quelles retombées sur la motivation des jeunes et leur capacité à anticiper l'avenir ?
- Les étudiants dotés d'un PPP ne réussissent pas mieux que ceux qui ont un intérêt « gratuit » pour les contenus (Biémar et al., 2003) :
 - Le goût d'apprendre prédit mieux la réussite qu'un projet professionnel construit

Effacité interne des filières - variable

- Moins nombreux et plus homogènes, les étudiants inscrits dans une filière sélective y réussissent mieux
- Certaines filières universitaires sont moins efficaces que d'autres (AES, STAPS, psychologie, ...)
 - Orientation subie, solutions d'attente
 - Fabrication locale de l'échec (manque de cohérence, manque d'exigence)
 - Exception dans certaines annexes ou universités de proximité « à taille humaine »



Le métier d'étudiant : des expériences complexes

Massification > hétérogénéité

- Une population étudiante hétérogène
 - En termes de capitaux (social, culturel, économique)
 - En termes d'âge et de nationalité
- Des métiers d'étudiants => des disparités entre les filières
 - Un étudiant en lettres ne travaille pas comme un étudiant en CPGE littéraire
 - Dans les disciplines scientifiques et techniques, meilleure organisation interne, meilleure cohérence pédagogique
 - Plus de collaboration et d'entraide dans les filières sélectives

Une nécessaire évolution des discours

- Les filières courtes et les filières dites d'excellence ne sont pas épargnées par l'échec
- Ceux qui échouent ne sont pas seulement des étudiants peu assidus ou peu travailleurs
- Ceux qui réussissaient au lycée peuvent se trouver en situation d'échec

Baisse de niveau et inadéquation scolaire ?
Responsabilité des établissements et des filières ?

=> Signe d'une « rupture » entre vie lycéenne et
vie étudiante (Chevaillier et al., 2009)

Qui décrochent ?

- F. Dubet : projet / vocation / intégration
 - Les décrocheurs n'ont ni projet, ni vocation, mais peuvent être plus ou moins intégrés / isolés
- A. Coulon : affiliation / métier d'étudiant
 - Chez les décrocheurs, l'incorporation des codes plus ou moins explicites de la culture (des cultures) universitaire(s) ne se fait pas ou pas assez vite
- Les étudiants « fantômes » (Legendre) sont de moins en moins nombreux
- Principaux freins à l'affiliation
 - Impression d'un fonctionnement chaotique,
 - ... de conditions matérielles de travail peu adéquates
 - ... des modalités pédagogiques peu explicites

Les décrocheurs à l'université

(Beaupère & Boudesseul, 2009)

- Une inscription le plus souvent passive
 - Une difficulté à percevoir les exigences du métier d'étudiant > reproduction du métier d'élève
- Tenter sa chance dans la voie « normale »
 - Des connaissances insuffisantes, un sentiment d'exclusion
- Des stratégies plus ou moins hasardeuses de contournement (choix d'option, compensation des notes)
- Dans tous les cas, les conditions de réussite paraissent opaques, voire aléatoires.

Rapport à la FI (valeur du diplôme) et au marché du travail (projet pro)

- Les décrocheurs studieux
 - Anticipent peu l'insertion, misent sur le diplôme
 - Se sentent disqualifiés par les modalités de travail et d'évaluation => dépit
- Les décrocheurs en errance
 - Ni préoccupation professionnelle, ni conformité scolaire
 - Activités irrégulières, changement d'orientation, parcours de type « essai - erreur » => décision différée

Rapport à la FI (valeur du diplôme) et au marché du travail (projet pro)

- Les opportunistes, entre formation et emploi
 - Sortie justifiée par une opportunité d'emploi
 - L'insertion ne dépend pas seulement du diplôme
 - Activités professionnelles et associatives pendant les études
- Les raccrocheurs à une formation professionnelle
 - Le diplôme est important, mais surtout la formation sert l'emploi
 - Se réorientent vers des formations professionnelles, souvent de niveau inférieur, souvent en alternance
 - Plus réactifs et plus autonomes, moins dépendants des verdicts scolaires



Savoir anticiper et trouver des alternatives

- Les décrocheurs studieux et décrocheurs en errance doivent faire le deuil d'un projet, même vague
- Les opportunistes et raccrocheurs cherchent à rebondir et/ou s'inscrire dans une formation différente
- Une double dimension de l'expérience :
 - Prévisibilité de l'échec
 - Capacité à imaginer l'issue des études, à se projeter dans un avenir professionnel



Relations entre pairs et avec les enseignants (Coulon & Paivandi, 2008)

- Importance des relations sociales et pédagogiques dans l'affiliation
 - Expérience d'un double anonymat
 - Origine sociale discriminante
- Décalage patent entre étudiants et enseignants
 - Mécontentement partagé mais chacun rejette la faute sur l'autre
- Collaboration et entraide faibles à l'université
- La « vie » étudiante est ailleurs en France (OVE)
- Un usage paradoxal des dispositifs d'aide
 - Les participants sont partiellement acculturés, souhaitent se rassurer et recherchent aussi / d'abord le **contact**

Manières d'étudier et rapport aux études

- Les « manières d'étudier » sont plurielles et sont influencées par les types d'établissement et d'études (Lahire)
- Les exigences pédagogiques, implicites ou explicites, sont différentes selon
 - Études courtes et professionnalisantes
 - Ancrage fort avec les milieux professionnels
 - Degré de renoncement exigé
 - Études scientifiques ou littéraires
 - Encadrement pédagogique, effectifs restreints, etc.

Les études ont-elles un sens ?

- Niveaux d'investissement (Paivandi, 2010)
 - L'étudiant privilégie la compréhension et le sens, s'approprie le savoir de façon personnalisée
 - L'étudiant se contente d'un investissement minimal pour valider ses cours, se conforme aux prescriptions
 - L'étudiant recherche la performance, est mobilisé pour réussir son diplôme (lien avec métier)
 - L'étudiant est en voie de marginalisation, se sent exclu ou s'exclut
- Qualité des apprentissages => passer des exigences externes aux exigences internes
- Perception de l'environnement d'études => un sens à l'acte d'apprendre

L'évaluation : un levier ?

- Évaluation des enseignements obligatoire (arrêté du 09/04/1997), mais pratiques embryonnaires
- Évaluation des enseignements par les étudiants (EEE)
 - Un moyen de mesurer le décalage entre les représentations des enseignants et des étudiants...
 - Mais un chantier largement ouvert pour promouvoir une **dynamique pédagogique d'explicitation**, de négociation et de partage
- Voir les travaux belges (Romainville)



Vers une aide multidimensionnelle

- Face à l'hétérogénéité des profils et la diversité des trajectoires et expériences, pas de solution unique
- Vers des approches multidimensionnelles
 - accompagnement personnalisé, mais aussi...
 - ... transformations en termes d'offre de formation, d'organisation pédagogique, de pédagogie

Pour aller plus loin...

- Endrizzi Laure (2010). Réussir l'entrée dans l'enseignement supérieur. *Dossier d'actualité de la VST*, n°59, décembre.
<http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=59&lang=fr>
- **Et aussi :**
Endrizzi Laure (2009). La relation école emploi bousculée par l'orientation. *Dossier d'actualité de la VST*, n°47, septembre.

Endrizzi Laure & Thibert Rémi (2012). Quels leaderships pour la réussite de tous les élèves ?. *Dossier d'actualité Veille et Analyses*, n°73, avril.

Merci de votre attention.

Laure Endrizzi - <http://laure-endrizzi.net/>